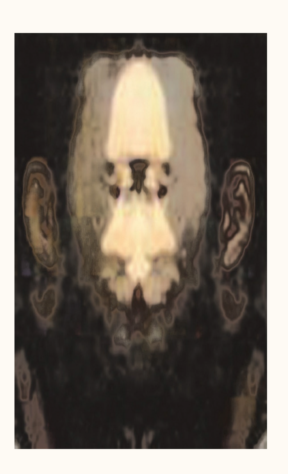
RÉPONSE À ZOLA

Une proposition de
Marie-Claude Bouthillier

Avec
Nicolas Baier, Patrick Bernatchez, David Blatherwick,
Lise Boisseau, Sylvie Bouchard, Alexandre David,
Cynthia Girard, Raymond Lavoie, Francine Savard.



La maison de la Vouivre

Ce livre accompagne l'exposition *Réponse à Zola* présentée au Centre d'art et de diffusion CLARK à Montréal du 12 octobre au 18 novembre 2006 (www.clarkplaza.org).

Le Centre CLARK est soutenu par le Conseil des arts et lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal et la Ville de Montréal.

Marie-Claude Bouthillier tient à remercier les artistes ayant participé au projet, le Centre CLARK, ses membres et son personnel, ainsi que Yan Giguère, Emmanuel Galland, Peter Dubé, Pierre Gosselin et Benoit Bourdeau.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2006

ISBN-13 : 978-2-9809670-0-9
ISBN-10 : 2-9809670-0-9

Fiction, littérature, peintre, peinture, roman.

mcb10@sympatico.ca

Marie-Claude Bouthillier
et
Nicolas Baier, Patrick Bernatchez, David Blatherwick
Lise Boisseau, Sylvie Bouchard, Alexandre David
Cynthia Girard, Raymond Lavoie, Francine Savard

RÉPONSE À ZOLA

La maison de la Vouivre - Montréal

AVANT-PROPOS

Dans les romans, s'il s'y trouve un artiste, neuf fois sur dix il s'agit d'un peintre[1]. Et, celui-ci est, au choix, un mystificateur, un raté, un fou, un martyr. Que ce soit dans *Le chef d'œuvre inconnu* de Balzac ou plus près de nous dans *La Montagne secrète* de Gabrielle Roy, la plupart des représentations du peintre que j'ai rencontrées me laissent perplexe. Il faut dire que moi qui suis peintre, je ne me reconnais pas tellement dans cet artiste (ce peintre) tel qu'on le décrit. Chaque nouvelle rencontre accentue mon malaise et trouble ma lecture paisible jusqu'à ce que je ne vois plus que lui (elle ?) : ce peintre improbable. À ce sujet, je n'ai pas encore, au fil de mes lectures, trouvé pire traitement que celui infligé à Claude Lantier, héros du roman *L'œuvre*, par son auteur, Émile Zola. Sa vie est un calvaire.

Dans les romans, le peintre rate sa vie et presque toujours son œuvre. Pour la vie, on n'y peut rien, mais pour l'œuvre ? J'ai appelé neuf artistes à la rescousse et leur ai demandé, prenant le parti d'un personnage, de réaliser une œuvre picturale en écho à un roman d'artiste. Il fallait faire en sorte que l'œuvre impossible dans la fiction devienne un tableau possible dans la réalité. J'ai fourni une bibliographie[2] aux artistes en leur demandant de choisir dans cette liste de titres, en fonction de leur sympathie

spontanée, un personnage de peintre avec lequel ils voulaient travailler[3].

Personne n'a choisi Claude Lantier... Je pense que la tâche était trop grande pour réparer l'affront dont il fut victime... le pauvre.

1. Il existe un genre littéraire que l'on appelle le «roman de l'artiste». Ces romans, popularisés au milieu du XIXè siècles entre autre par le roman *Scène de la vie de Bohème* de Murger, mettent en scène des artistes dans leur relation à l'art et à la vie.
2. Voir la bibliographie p.23.
3. Le résultat de leur recherche fait l'objet de l'exposition *Réponse à Zola* présentée au Centre d'art et de diffusion CLARK, du 12 octobre au 18 novembre 2006.

PROLOGUE

C'est à un personnage secondaire du roman *Quand j'étais une œuvre d'art* d'Éric Emmanuel Schmitt que **Nicolas Baier** a décidé d'apporter son aide : **Carlos Hannibal** est aveugle et il désire peindre le vent. On peut imaginer que c'est lui qui a suggéré cette surface à N.B. trouvant que, au toucher, ce tourbillon d'écailles lui rappelait un certain vent, sec et froid. Maintenant que la photographie en a aplati la texture palpable, l'œuvre est devenue invisible pour lui.

Patrick Bernatchez nous propose une œuvre qu'il pourrait avoir sauvée de l'atelier en flammes du malheureux **Tcharkov**, peintre suicidé de la nouvelle de Gogol, *Le portrait*. Peut-être s'agit-il des restes de ce fameux portrait ? Celui-là même qui amena Tcharkov à compromettre son talent, avant de le pousser dans la folie et la mort? Ici, à la place des yeux accusateurs du personnage qui épiaient Tcharkov, nous rencontrons notre propre regard étonné.

David Blatherwick a découvert **Nat Tate** et s'est mis à douter de sa filiation généalogique. Hanté par cette créature de William Boyd, il en poursuit l'œuvre inachevée et détruite. Il est intéressant de noter que ce roman a failli passer pour une authentique biographie d'artiste. Cette farce littéraire ne fut possible que dans la mesure où le personnage fictif et inventé de Nat Tate, un peintre américain répond tout à fait au stéréotype de l'artiste maudit et incompris tel qu'on se l'imagine.

Lise Boisseau se tourne vers **Elstir**, personnage d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. La description que fait Proust d'un certain tableau de ce peintre, une marine, est fort complexe. Si complexe, qu'on pourrait croire que l'œuvre est impossible. Elle l'est si on croit qu'un tableau ne peut avoir de multiples lignes d'horizon et plus d'un point de fuite. Pour L.S., l'intérêt naît précisément de la possibilité en peinture de faire cohabiter « toutes » les minutes et « tous » les points de vue sur un même plan.

Sylvie Bouchard réalise l'œuvre rêvée et désirée par le peintre, jamais nommé, de *L'oreillée d'herbes* de Sôseki… Ce peintre n'est pas du tout malheureux, ou fou ou malade. Seulement, son tableau, il ne le fait pas. À la place, il se promène dans la nature et compose des haïkus. Le roman est rempli de descriptions de paysages / tableaux fabuleux mais l'artiste n'arrive pas à s'y mettre. Il le pourrait pourtant… S'il le voulait. S.B. se met au travail pour lui, afin qu'il puisse poursuivre sa rêverie, sans être inquiété.

Dans *Stardumb* de Dave Hickey, **Alexandre David** a trouvé **Michael Bowman**, un peintre surfer, qui abandonne l'art pour devenir gourou, et dont le corps tatoué est retrouvé sans vie sur la plage, mystérieusement assassiné. A.D. remet en scène les éléments de la nouvelle en les substituant les uns aux autres et en les intercalant avec un instant de son propre séjour à Gaspé cet été.

Cynthia Girard entre dans la folie d'**Onuphrius**, personnage de la nouvelle du même nom, de Théophile Gauthier. En partageant le délire et la paranoïa du pauvre peintre, celui-ci est du coup moins seul, moins perdu. Elle

lui fournit aussi, sous les traits d'un matamore intrépide, le portrait d'un allié qui pourra le défendre dans l'atelier et peut-être empêchera qu'on ne lui vole ses idées ou qu'on ne barbouille ses portraits. En tout cas, ça lui fait un ami à qui parler.

Parmi les rares femmes peintres, héroïnes de roman, on retrouve **Cléa**, du *Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, mais ce dernier s'arrange pour lui couper la main droite… Qu'en penser ? Il y a longtemps que **Raymond Lavoie** porte en lui le personnage de Cléa. Dernièrement, il lui a conçu et greffé une nouvelle main artificielle. Cette main a transformé le travail de la peintre puisque maintenant elle photographie les paysages et les sujets de ses tableaux avant de les transmettre à R.L. qui les réalise selon ses directives précises.

Gilbert Jonas est comme une bête de somme. Ce peintre, tiré de *Jonas ou l'artiste au travail* d'Albert Camus, doit peindre pour satisfaire les collectionneurs et faire vivre sa famille. Mais on lui laisse de moins en moins de temps et d'espace pour le faire. **Francine Savard** donne à Jonas une petite corniche, une marge où se tenir et se reposer avant de retourner à son dilemme : l'art ou la vie.

En plus de la réalisation d'une œuvre picturale j'ai demandé aux artistes d'écrire un commentaire qui fasse la présentation de cette œuvre. Ils se sont prêtés de bonne grâce à l'exercice et sont entrés dans le jeu avec beaucoup de générosité. Leurs textes suivent et se déclinent comme autant de chapitres.

Chapitre I

NICOLAS BAIER

Annonciation, impression numérique sur papier photographique sous plexiglas, 109 x 119 cm, 2006.

Annonciation

Ce n’est guère surprenant que la quête de la représentation, pour un aveugle, soit d’illustrer un élément inobservable. Le vent n’est perçu que par ses répercussions. Mais en soi, comment le concevoir en taches, en couleurs et en traits ?

Ce livre, *Lorsque j’étais une œuvre d’art* d’Eric-Emmanuel Schmitt, m’avait apostrophé grâce à un de ses personnages secondaires, Carlos Hannibal, qui, devant l’impossible, travaillait sans relâche, avec quiétude, de gestes lents et sûrs et sans autre idée que celle qui l’animait : peindre l’invisible.

Lui le faisait de la façon la plus consciente et didactique possible. Sur une plage de mer, à un emplacement bien choisi pour ses souffles, ses bourrasques et ses brises changeantes, bien installé devant son chevalet, il peignait.

N. B

L'œuvre photographique de Nicolas Baier a fait l'objet d'expositions individuelles et collectives au Québec et au Canada entre autres à CLARK, SKOL, René Blouin et Gallery TPW, Jessica Bradley ART+PROJECTS (à Toronto). Il a reçu le prix Pierre-Ayot en 2001. Récemment on a pu voir son travail en solo au Musée d'art contemporain de Montréal et au Musée des beaux-arts de Montréal.

Nicolas Baier qui vit et travaille à Montréal est membre de CLARK et représenté par René Blouin et Jessica Bradley.

●

Chapitre II

PATRICK BERNATCHEZ

Sans titre, médium mixte sur miroir, format variable, 2006.

Gogol

Dans l'œuvre de Gogol il m'est apparue une rencontre : celle du jeune peintre Tchartkov avec sa conscience... ou peut-être s'agit-il du diable qu'incarne ici le portrait d'un vieil homme aux yeux peints avec un extraordinaire réalisme. Ce regard fascinant que Tchartkov achète pour presque rien et qui transformera pourtant sa vie, pèsera sur lui jusqu'au dernier moment.

Ces yeux tellement vivants et insistants, si effrayants pour Tchartkov, ne sont en fait que son propre regard. C'est lui, vieux, constatant soudainement l'insignifiance de sa vie... de son œuvre. Ce portrait, c'est lui mis à nu dans toute sa vérité : dégoûté par ce qu'il y voit, il feint sa vie durant, un autre lui-même.

Ce portrait au regard perturbateur et hypnotisant, cette glace affectée, c'est le reflet de sa conscience inquisitrice.

P. B.

Patrick Bernatchez a présenté son œuvre picturale lors de quelques événements de groupe dont la 11e Biennale des arts visuels de Pancevo en Serbie et la Manif d'art 2 à Québec. Il a également exposé en solo dans divers centres d'artistes du Québec dont Espace Virtuel, B-312, L'Écart et CLARK. On le retrouvera cette année dans l'édifice Fashion Plaza lors d'apparitions ponctuelles.

Il vit et travaille à Montréal.

Chapitre III

DAVID BLATHERWICK

The repercussions of being Nate Tate's illegitimate son, matériaux mixtes, dimension variable, 2006.

Nat Tate

Nat Tate died in 1960. I was born in 1960. It has always been a lingering preoccupation that my father was someone other than the man who I grew up with. Perhaps fantasy, perhaps some kind of reality, Mother was always a little cryptic about her interest in other men and certain black holes of memory in her past. One of them being the time before my birth. Now, well into my own supposed art career I cannot deny this feeling that I am in fact carrying on the work of someone else. Thoughts come to me, my hand makes marks, but whose are they really ? It is not likely that I be his illegitimate son, however, it is not impossible either. And that is what troubles me so.

D.B.

Peintre et artiste multidisciplinaire, David Blatherwick est diplômé de la maîtrise en arts plastiques de l'UQAM (1991). Ses œuvres picturales et vidéographiques ont été présentées au Québec et au Canada, ainsi qu'en Asie et en Europe lors d'expositions individuelles ou collectives. Notons entre autres plus récemment, le solo *Further complications* à la Galerie Art Mûr qui représente son travail.

Membre de la faculté de School of Visual Arts de l'Université de Windsor, David Blatherwick vit et travaille à Kingsville en Ontario.

●

Chapitre IV

LISE BOISSEAU

Fiction N° 4, acrylique sur toile, 145 x 116 cm, 2006.

Pourquoi Proust ?

Serait-il possible que cet homme de génie, ce sage, ce solitaire, ce philosophe à la conversation magnifique et qui dominait toutes choses fût le peintre ridicule et pervers, adopté jadis par les Verdurin ?

Marcel Proust, « À la recherche du temps perdu ». p. 677

Elstir, le peintre admiré par Proust pour son œuvre et sa vision du monde est soudainement discrédité pour avoir été repoussé par un petit cercle d'initiés. L'artiste n'a aucun contrôle sur le regard social qu'on porte sur lui. Elstir peint des marines dans lesquelles ciel et mer se confondent, sa réussite ne concerne pas la sphère sociale, elle réside dans la fiction picturale qu'il construit, là où chaque plan porte le reflet de l'autre, où l'essence d'une chose se confond avec l'apparence d'une autre.

L.B.

Lise Boisseau a obtenu une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM en 1988. Sa peinture a été présentée lors de nombreuses expositions, individuelles (SKOL, B-312, Espace 418 Édifice Belgo) et collectives au Québec et au Canada (Michael Gibson Gallery). Notons dernièrement *In Vivo* chez Sylviane Poirier art contemporain en 2004 et *Cycle* au Propeller Center for the arts à Toronto en 2005.

Lise Boisseau vit et travaille à Montréal.

●

Chapitre V

SYLVIE BOUCHARD

Situations, techniques mixtes sur papier marouflé
sur toile de lin, format variable, 2006.

Lumière d'un peintre japonais

Nous butinons éperdument le miel du visible, pour l'accumuler dans la grande ruche d'or de l'invisible.

Martin Heidegger, «Les Chemins qui ne mènent nulle part». p. 37

Dans le livre *Oreiller d'herbes*, un peintre se retire dans une auberge pour mieux réfléchir sur son art. Assis devant un épais brouillard, il tente d'organiser quelque chose en tableau.

Sa manière de faire n'est pas simple. Je suis intéressée par son entreprise et d'ailleurs il me faut, pour les besoins de la cause, entrer dans son jeu ou plutôt entrer dans son attente. Celle du moment où l'artiste s'approprie une toile pour y mettre à jour la souveraine prise de son tout dernier sauvetage.

L'auberge où il séjourne, les figures et le paysage y sont décrits tels des décors conçus mentalement; ils condensent diverses connaissances auxquelles s'associent notre propre expérience.

C'est à partir de la lecture encore toute chaude de ce roman que je tenterai d'offrir à ces « décors », le gîte de ma peinture. Que peindrais-je ?

S.B.

Sylvie Bouchard a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives depuis le début des années 1980. Notons entre autres, *Montréal tout-terrain*, 1984; *Les Temps chauds*, 1988-1989 (Musée d'art contemporain de Montréal); *Diagonales,* Montréal, 1992 (CIAC); *D'entrée de jeu*, 2001 (Centre d'exposition Expression); *Tableaux*, 2003 (Sylviane Poirier art contemporain); *Distractions,* 2005 (MACM) ; *Three painters*, 2006 (Leo Kamen à Toronto).

Sylvie Bouchard vit et travaille à Montréal. Elle est représentée par la Galerie Art Mûr à Montréal et Leo Kamen à Toronto.

Chapitre VI

ALEXANDRE DAVID

Ovale, photographie (deux photographies), tirages numériques Lambda, 50 x 80 cm chacune, 2006.

Je lis *Stardumb* de Dave Hickey. La cinquième nouvelle raconte l'histoire d'un surfer californien devenu artiste en peignant sur des planches de surf. En lisant, je lève les yeux sur un petit tableau au mur. Peindre sur des planches de surf, c'est un peu comme peindre sur des rondelles de bois, surtout si celles-ci sont tranchées en oblique, en forme d'ovale. Le tableau au mur a justement été fait sur un rondin ovale par un peintre anonyme. On y voit le Rocher-Percé ainsi qu'une petite maison sur une falaise. C'est l'atelier d'été d'un autre peintre, Frederick James. Je me replonge dans ma lecture, mais je suis encore un peu dans la petite maison. Michael Bowman, le peintre de la nouvelle, disparaît du milieu de l'art pour devenir une sorte de guru tatoué qu'on finira par assassiner. Les peintres se mélangent dans ma tête. Je ne suis plus certain que la petite maison dans mon tableau soit l'atelier de James. Je me lève pour vérifier de proche. Ce n'est pas la même maison. L'atelier est en fait juste à l'extérieur du cadre. Sur une tranche coupée avec un ou deux degrés de plus, on l'aurait vu, collé contre l'écorce du rondin.

A.D.

Alexandre David est diplômé de la maîtrise de la Slade School of Fine Arts de Londres. Il a participé à plusieurs expositions collectives, entre autres à Optica, à la Manif d'Art 1 de Québec, à Londres dans diverses galeries ainsi qu'aux Pays-Bas. En solo, on a pu voir son travail notamment au Musée d'art contemporain de Montréal, à B-312 et à Quartier Ephémère. Il exposera à Optica en janvier 2007.

Il vit et travaille à Montréal.

●

Chapitre VII

CYNTHIA GIRARD

Onuphrius, acrylique sur toile, 53,5 x 53,5 cm, 2006.

Onuphrius de Théophile Gauthier

Bon, ben c'est ça, l'histoire d'un artiste et de sa folie, moi je suis pas psychiatre fait que je sais pas ce qu'il a attrapé, mais il hallucine ça c'est certain, il hallucine en Ostie, c'est un Christ de fou si vous voulez mon avis, c'est bien qu'il soit enfermé dans un livre parce qu'il doit pas être trop sortable.

Il paranoïe CONSTAMMENT ET COMME TOUS LES ARTISTES IL EST MALHEUREUX, IL PENSE QU'ON LUI A VOLÉ SON IDÉE : SON ŒUVRE. Quelle injustice! Et puis là il voit des moustaches peintes partout sur les femmes qu'il peignait. Moi je suis pas psychanalyste alors je sais pas ce que ça veut dire LES MOUSTACHES PEINTES SUR DES FEMMES NUES.

Il est tellement fou qu'il se voit mort et pris dans le cercueil et que les gens ne l'entendent pas. C'est comme Hugo Chavez, les gens bien nantis pensent qu'ils peuvent le faire taire et le laisser pour mort, mais Hugo c'est pas un Christ de fou, il est intelligent lui et il est rusé et on ne l'attrape pas dans un livre.

Onuphrius est séquestré dans un livre et dans sa folie

Moi aussi.

Comme je suis emprisonnée dans mon atelier et que mon bourreau me libère que quelques heures pour faire mon tableau, j'ai toujours le boulet au pied et le bâillon et je suis en costume de bain pour peindre, c'est mon bourreau qui me l'impose. Mon bourreau m'a donné seulement quatre couleurs soit le BLANC, le rouge, le bleu et le jaune, une cuillère à soupe de chaque et il m'a dit :

— Je t'ordonne de peindre Onuphrius, mauvaise fille, ma belle prisonnière.

Moi, j'ai lu la nouvelle sur la vie d'Onuphrius et j'ai trouvé ça épeurant en Cibole. Donc avec les quatre cuillères à soupe de couleur j'ai peint son portrait, j'espère que mon bourreau sera content et qu'il me libérera.

C.G.

Cynthia Girard a complété une maîtrise au Goldsmiths College de Londres. Artiste visuelle et poète, ses plus récentes expositions sont *Locked Up* présentée à Londres à Space en 2006 et *Fictions sylvestres* au Musée d'art contemporain de Montréal en 2005. Son tout dernier recueil s'intitule *Le Soleil et l'Électron* publiée chez Triptyque en 2005. À l'automne 2006, elle participera à l'exposition *John Moores 24* qui aura lieu à la Walker Art Gallery dans le cadre de la biennale de Liverpool.

Cynthia Girard vit et travaille à Londres.

Chapitre VIII

RAYMOND LAVOIE

Figures de Cléa, acrylique et latex sur placoplâtre, format variable, 2006.

Cléa

Je connais ***Cléa***, *Justine, Mountolive* et *Balthazar* depuis 1972.

La destinée romanesque de Cléa qui lui vaut de perdre sa main de peintre, va me marquer de façon durable au point où son souvenir sera toujours présent dans mon activité de peintre.

J'ai relu *Cléa* tout récemment et je me suis rendu compte de l'effet du temps sur les souvenirs; j'ai lu une toute autre histoire que je ne suis pas près d'oublier. Durant plus de trente ans, j'avais cru qu'elle avait simplement changé de main, poursuivant son travail de la main gauche alors qu'elle était droitière, et, connaissant ainsi la gloire et la reconnaissance. Mes souvenirs me la rappelaient comme une jeune femme aux cheveux noirs et d'une beauté modeste alors que Lawrence Durrell nous la présente comme une femme blonde d'une très grande beauté.

Je me suis trompé sur toute la ligne.

Aujourd'hui je m'amende en lui permettant de devenir cette peintre à la main mécanique ce qui, au demeurant, est beaucoup plus près de l'influence qu'elle aura eue sur ma destinée d'artiste.

R.L.

Raymond Lavoie a participé à de nombreuses expositions de groupe entre autres au Musée du Québec et au Musée d'art contemporain de Montréal. Sa peinture a fait l'objet d'expositions individuelles à la Galerie 13, au Centre d'exposition Expression de Saint-Hyacinthe, à la galerie du Collège Edouard-Montpetit à Longueuil et à la Galerie Graff à Montréal qui le représente depuis 1982. Il enseigne au département d'arts visuels de l'UQAM.

Il vit et travaille à Longueuil.

Chapitre IX

FRANCINE SAVARD

La bonne étoile, acrylique sur toile marouflée sur caisson de bois, 102 x 102 cm, 2006.

Hors de la baleine

Gilbert Jonas, artiste peintre, croyait en son étoile.
Ainsi débute la nouvelle d'Albert Camus, *Jonas ou l'artiste au travail*.

48 pages.
Albert Jonas. Gilbert Camus. Le texte, sur le mode minimal, sans pathos ni emphase, tisse finement un conte d'accents biographiques et de positions philosophiques et politiques, en une posture morale. Camus ne fouille pas l'âme de Jonas, il le suit plutôt comme à la caméra.

L'écriture s'interrompt : le tableau de Jonas Camus est une mise au monde où s'inscrivent ces derniers mots
solitaire solidaire.

De l'incipit à l'excipit, les mots sertissent la pensée.

F.S.

Francine Savard est diplômée de la maîtrise de l'UQAM (1994). Depuis, son travail en peinture a fait l'objet de plusieurs expositions collectives notamment au Musée d'art contemporain de Montréal et à la South Alberta Art Gallery. Parmi ses expositions individuelles, nommons entre autres, B-312, Circa, Montréal Télégraphe, Galerie René Blouin mais aussi Sable-Castelli Gallery (Toronto).

L'artiste, qui est représentée par la galerie René Blouin, vit et travaille à Montréal.

●

Chapitre X

MARIE-CLAUDE BOUTHILLIER

Zoo là, impression en page couverture, 3,3 x 5,5 cm, 2006.

La peinture est un plat qui se mange froid

Puisque personne n'a voulu s'en charger, j'ai pris sur moi de régler le cas de Claude Lantier (*L'œuvre*). En fait, lui, je le laisse aller, qu'il en profite pour s'échapper... C'est à Zola, l'auteur du roman, que je m'en prendrai. J'ai emprunté le portrait qu'a fait Edouard Manet de lui, encore jeune écrivain — et ami des peintres —; de profil, tenant sur ses genoux un grand livre, Zola y paraît songeur. En traficotant un peu, j'ai fait en sorte qu'il retourne son regard vers lui-même. Par cette inversion, il devient monstrueux à nos yeux. Disons qu'à la manière de Basil Hallward (le peintre du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde), je l'ai bien arrangé. Ah! La vengeance est douce au cœur de la peintre…

Marie-Claude Bouthillier est diplômée de la maîtrise en arts visuels de l'UQAM (1997). Elle a présenté sa peinture en collectifs ou en solos dans plusieurs galeries, centres d'artistes et musées, tant au Québec, au Canada qu'à l'étranger. *Réponse à Zola* continue la réflexion entamée avec *Demande à la peinture*, exposition individuelle tenue en divers lieux depuis 1997 et poursuivie avec *Créatures* à la Chambre Blanche à Québec en 2004.

Marie-Claude Bouthillier est membre de CLARK. Elle vit et travaille à Montréal.

●

ÉPILOGUE

Roland Bourneuf dans son essai *Littérature et peinture* fait cette constatation : « On peut presque compter sur les doigts d'une main les romans de l'artiste ayant un dénouement heureux, ou relativement optimiste » (p. 67). Et s'il y a des raisons pour lesquelles le peintre dans le roman n'est pas heureux et est souvent réduit à la misère matérielle et morale, elles résident selon lui, dans la relation qu'entretient l'écrivain avec le personnage qu'il crée. Il s'agirait d'une espèce de projection fantasmatique.

Là dessus, je souscris à ce qu'il avance, cependant, pour Roland Bourneuf, l'explication se trouverait du côté de l'envie que nourrit l'écrivain envers le peintre. « Pour montrer un personnage, un lieu, une action, des formes, des couleurs, la lumière, l'écriture peut-elle rivaliser avec l'image (qui dit-on vaut mille mots ?) » (p. 68).

Cette explication ne me satisfait pas.

D'abord la peinture n'est pas qu'une question de représentation ou d'image et ensuite cela sous-entend que la peinture, contrairement à la littérature, est facile.

Mon sentiment au sujet des peintres fous, suicidés, ratés de la littérature est que la peinture serait, pour

l'écrivain, l'échec de la parole et de l'écriture, comme le « sauvage » était l'échec de la civilisation pour l'homme de la Renaissance. Une œuvre dont on — le romancier ou le peintre — ne peut parler est une œuvre inexistante ou douteuse. On pourrait penser qu'étant au-dessus ou en-dessous des mots, le peintre — et son tableau — pour le romancier est hors-texte ?

●

BIBLIOGRAPHIE

Quelques « romans d'artiste »

BALZAC (de), Honoré, *Le chef d'œuvre inconnu*, Paris : Mille et une nuits, 1993.

BORGES, George Luis, Le duel in *Le rapport de Brondie*, Paris : Gallimard / Coll. « Folio », 1972.

BORGES, George Luis, BIOY CASARES, Adolfo, *Chroniques de BustosDomecq*, Paris : Denoël / Coll. Le Livre de Poche, 1970.

BOYD, William, *Nat Tate*, Paris : Seuil, 2002.

CAMUS, Albert, Jonas ou l'Artiste au travail in *L'exil ou le royaume*, Paris : Gallimard, 1961.

CRONIN, A.J., *La tombe du croisé*, Paris : Albin Michel, 1956.

DAVIES, Robertson, *Un homme remarquable*, Paris : Éditions de l'Olivier, 1992.

DEBRAY-RITZEN, Pierre, *Les cahiers de Tycho de Leyde artiste peintre 1649-1702,* Paris : Albin Michel, 1982.

DUCHARME, Réjean, *L'hiver de force*, Paris : Gallimard, 1973.

DURRELL, Lawrence, *Le quatuor d'Alexandrie*, Paris : Buchet-Chastel-Corrêa / Coll. « Le Livre de Poche », 1966.

ENQUIST, Anna, *Le chef d'œuvre*, Arles : Leméac / Actes Sud / Coll. Babel, 1999.

FERRON, Jacques, *Le ciel de Québec*, Montréal : Éditions du jour / Coll. « Les écrivains du jour », 1969.

GAUTIER, Théophile, *Oeuvres Fantastiques*, Paris : Bordas / Coll. «Classiques Garnier », 1992.

GOGOL, Nicolas, *Le portrait*, Paris : Mille et une nuits, 1994.

HESSE, Herman, *Rosshalde*, Paris : Calmann-Lévy, 1971.

JAMES, Henry, *La muse tragique*, Paris : Belfond, 1982.

LE GUILLOU, Philippe, *Les sept noms du peintre*, Paris : Gallimard / Coll. « Folio », 1997.

MADDEN, Deirdre, *Authenticité*, Paris : Belfond, 2004.

MAUPASSANT (de) Guy, *Fort comme la mort*, Paris : Gallimard / Coll. « Folio », 1983.

MIRBEAU, Octave, *Sac au dos*, Caen : L'Échoppe, 1991.

MORAVIA, Alberto, *L'Ennui*,
Paris : Flammarion / Coll. « Le Livre de Poche », 1961.

MURGER, Henri, *Scène de la vie de bohème*, Paris : Gallimard, 1988.

PASOLINI, Paolo, *Théorème*, Paris : Gallimard / Coll. « Folio », 1978.

PEARS, Ian, *Le portrait*, Paris : Belfond, 2006.

PEREC, Georges, *La vie mode d'emploi*, Paris : Hachette, 1978.

POLONI, Philippe, *Olivo Oliva*, Montréal : Lanctôt, 1997.

**PROUST, Marcel, *À la recherche du temps perdu*,
Paris : Gallimard / Quarto, 1999.**

ROY, Gabrielle, *La Montagne secrète,* Montréal : Librairie Beauchemin, 1974.

SABATO, Ernesto, *Le tunnel*, Paris : Seuil / Coll. « Points »,1995.

**SCHMITT, Eric-Emmanuel, *Lorsque j'étais une œuvre d'art*,
Paris : L.G.F. / Coll. « Le Livre de Poche », 2004.**

SCHWOB, Marcel, Uccello in *Vies Imaginaires*,
Paris : Gallimard / Coll. « L'imaginaire », 1992.

**SÔSEKI, *Oreiller d'herbes*,
Paris : Rivages Poche / Coll. « Bibliothèque étrangère », 1989.**

TRIOLET, Elsa, La vie privée ou Alexis Slavsky (artiste peintre) in
Le premier accroc coûte deux cents francs, Paris : Denoël, 1945.

WALTER, Anne, *Les relations d'incertitudes*, Arles : Acte Sud, 1987.

WILDE, Oscar, *Le portrait de Dorian Gray*,
Paris : L.G.F./Coll. « Le Livre de Poche », 1972.

WOOLF, Virginia, *La promenade au phare*,
Paris : L.G.F. / Coll. « Le Livre de Poche », 1974.

YOURCENAR, Marguerite, Comment Wang-Fô fut sauvé et La tristesse
de Cornélius Berg in *Nouvelles Orientales*, Paris : Gallimard, 1963.

ZOLA, Émile, *L'œuvre*, Paris : Gallimard / Coll.« Folio classique», 1983.

ZWEIG, Stefan. *Les prodiges de la vie*,
Paris : Denoël /Coll. « Les classiques d'aujourd'hui », 1990.

Sur et autour du même sujet

BERTRAND, Pierre, *L'artiste*,
Montréal : L'Hexagone / Coll. Positions Philosophiques, 1985.

**BOURNEUF, Roland, *Littérature et peinture*,
Québec : L'Instant-Même / Coll. « Connaître », 1998.**

BOUTHILLIER, Marie-Claude, *Demande à la peinture : un roman gigogne*,
Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal, 1997.

BUTOR, Michel, Les œuvres d'arts imaginaires chez Proust. in *Essais sur les Modernes,* Paris : N.R.F. / Gallimard / Coll. « Idées », 1964.

GUARDINI, Romano, *De la mélancolie*, Paris : Seuil, 1992.

JOUANNAIS, J.Y. *L'idiotie, art, vie, politique-méthode*,
Paris : Beaux-arts magazine / livres, 2003.

KRIS Ernst et KURZ Otto, *L'image de l'artiste, légendes, mythes et magie*,
Paris : Rivages, 1979

LABARTHE-POSTEL, Judith, *Littérature et peinture dans le roman moderne : Une rhétorique de la vision*, Paris : L'Harmattan, 2002.

LAMBOTTE, Marie-Claude, *Esthétique de la mélancolie*, Paris : Aubier, 1999.

MANN, Thomas, L'artiste et la société in *L'artiste et la société*,
Paris : Grasset, 1952.

RANK, Otto, The myth of the birth of the hero in *The myth and birth of the hero and other writings*, New York : Alfred A. Knopf, Inc and Random House, 1964.

REVUE LIBERTÉ, *Spécial littérature et peinture*,
No 122, (vol. 21- no 2) mars-avril, 1979.

STAROBINSKY, Jean, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Paris, Genève :
Flammarion, Skira S.A / Coll. « Les sentiers de la création », 1970.

UZEL, Jean-Philippe, Créatures : l'artiste et ses doubles
in *Le bulletin de la Chambre Blanche no 29,* p.4-6, texte accompagnant la résidence de Marie-Claude Bouthillier à la Chambre Blanche à Québec, septembre 2004, Québec : La Chambre Blanche, 2006.

Graphisme : Benoit Bourdeau (benoit.bourdeau@sympatico.ca)
Impression et reliure : Photosynthèse, 5505, boulevard Saint-Laurent #3050, Montréal


La maison
de la
Vouivre